

Une enfance à Saint-Maurice-l'Ardoise racontée en poésie

Mémoire | Le poète Messaoud Gadi sera demain à la cérémonie commémorative d'hommage aux harkis.

Pour ce fils de harki, il est plus facile de parler de son enfance à Saint-Maurice-l'Ardoise à travers la poésie qu'à travers la parole. Messaoud Gadi tombe littéralement sous le charme des alexandrins au collège à Bagnols-sur-Cèze : « J'ai découvert qu'on pouvait jouer avec les mots pour guérir les maux. »

Demain, jeudi 25 septembre, il est invité par la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres en tant que poète et aussi en tant que fils de harki qui a grandi au camp de Saint-Maurice-l'Ardoise. Il lira l'un de ses poèmes *Orphelins*, « qui résume en quelques lignes le sentiment d'un fils de harkis », explique-t-il. Mais pour celui qui réside maintenant à Saint-Étienne (Loire), où il est fonctionnaire territorial, pas question d'être dans la plainte d'un passé amer. « On ne peut pas revenir en arrière, dit-il. C'est important pour moi d'être invité d'honneur en tant que poète français car je ne veux pas être le porteur d'eau. Oui, nous voulons être reconnus comme des Français à part entière mais cette place, je ne veux pas la mendier, je veux la prendre. Se souvenir, ce n'est pas seulement le 19-Mars ou le 25 septembre, ce doit être au quotidien. »

Comme une réserve d'Indiens

Cette place au sein de la société française, il l'a prise, sans douleur ou amertume. Car lorsqu'il évoque cette enfance dans le camp de Saint-Maurice-l'Ardoise, la plainte et la colère sont absentes. Ni les barbelés qui entouraient le camp, ni les toilettes collectives ou encore cette école à l'intérieur du camp ne lui enlèvent ses traits d'humour, au moment où il raconte la découverte des « la nourriture française » à la cantine, lorsqu'ils partaient en colonie de vacances ou encore, lorsqu'il allait se baigner à la Cèze ou à la Tave aux côtés des enfants du village qu'il ne fréquentait pas au quotidien. Il dit encore, le sourire aux lèvres, que ce camp, c'était comme une ré-



■ Demain, jeudi, le dépôt de gerbes et la minute de silence se dérouleront devant la stèle en présence de Messaoud Gadi. Arch M. A.

serve d'Indiens. « J'aime cette comparaison et je la trouve appropriée pour décrire notre vie au camp. Mais vous savez, les enfants s'adaptent très vite dans le milieu dans lequel ils vivent. C'était nos parents qui souffraient. Mais ils ne nous en parlaient jamais ! Nous, enfants, on s'est construit une identité. Une identité en tant que fils de harki qui avait envie de découvrir l'extérieur. »

« Soyons dignes et à la hauteur de notre héritage » Messaoud Gadi, poète.

Lorsqu'il fréquente le collège de Bagnols-sur-Cèze, c'est le moment « où il découvre la France ». Prendre le bus le matin et ne revenir que le soir, c'était l'occasion de découvrir le monde urbain. Et le goût pour la poésie surtout. Peu à peu, les consciences s'éveillent. Les conditions de vie du camp lui sautent aux yeux. Gadi Messaoud, participe activement à la révolte du camp, en 1975,

il a alors 18 ans. « Quatre jeunes, sont allés prendre en otage le commandant qui travaillait à la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres. Nous demandions d'être reconnus comme des Français à part entière, nous contestions nos conditions de vie. Il y avait de la colère mais j'avais le sentiment que c'était une révolte justifiée. J'étais fier », se souvient Messaoud Gadi.

En 1984, cette expérience, il la renouvellera lorsque les harkis ont eu la possibilité de choisir là où ils voulaient habiter. Ce sera à Saint-Étienne, ville où une de ses sœurs est installée, dans un HLM. « Ce n'était pas évident de vivre dans cet immeuble, de ne plus revoir ses amis, de changer de climat. Nous avons fait une grève de la faim, d'une quinzaine de jours. Puis, nous avons occupé une radio locale avec les armes. Saint-Maurice a été une bonne école, sourit-il. Nous voulions des emplois, des conditions de vie dignes. »

Dans les années 90, il quitte les associations de harki qu'il juge moins in-

litantes. Mais son combat politique continue. Il crée l'association France plus qui défend « le droit à la ressemblance plutôt que le droit à la différence ».

Son combat sera aussi littéraire. En 2009, il sort deux recueils de poèmes intitulés *À travers les mots I et II* qui ne traitent pas seulement de son enfance mais des relations homme-femme ou encore de la relation à la vie.

« Ce que j'ai envie de dire aux descendants de harki, c'est de ne pas être dans la plainte systématique. Soyons dignes et à la hauteur de notre héritage. Mon enfance, c'est ce qui m'a donné mon talent, mon ouverture aux autres, au monde car quand on n'a rien, on rêve de tout. » Ce message, il viendra le délivrer par les rimes qui composent le poème *Orphelins*, demain, jeudi 25 septembre à 18 h, devant la stèle commémorant le camp de Saint-Maurice-l'Ardoise. Vendredi, dans la salle Pierre-Garcia, à Saint-Laurent, il tiendra une conférence-poème.

ADAMA SISSOKO
asissoko@midilibre.com

QUESTIONS À...

HACÈNE ARFI, président fondateur de la coordination Harka à Saint-Laurent-des-Arbres.



« Parler des harkis, c'est parler de la France »

Cette cérémonie commémorative est très importante pour les harkis, pourquoi ?

D'abord parce que c'est très important de parler du camp de Saint-Maurice-l'Ardoise, où les harkis ont vécu dans des conditions très difficiles. Mais surtout parce que demain, le président de la République doit faire une déclaration. Nous attendons toujours que le 19-Mars-1962 soit reconnu comme la date marquant un génocide de Harkis, où la France nous a laissés tomber.

Pour vous, cette reconnaissance permettra de soigner une blessure ouverte ?

La blessure n'a jamais été soignée, elle a toujours été cachée. Et c'est vrai que cette reconnaissance nous permettra de rompre avec ce passé empreint de mensonges.

Pensez-vous que la cérémonie sera suivie en nombre par la communauté harki ?

Non, je ne le pense pas car la génération actuelle est mal renseignée sur son histoire. Les autorités doivent prendre ce rôle de transmission par le biais des écoles parce que parler de l'histoire des harkis, c'est parler de l'histoire de France.

Propos recueillis par A. S.

Saint-Maurice-l'Ardoise, le camp de la révolte

Après les massacres de 1962 des harkis en Algérie, certains d'entre eux parviennent à rejoindre la France. Le décret du 8 août 1962 met en place un dispositif d'accueil de ces familles dans des camps de transition mis en place par l'État français. Saint-Maurice-l'Ardoise fait partie de ces camps transitoires où au moins 1200 familles ont vécu pendant quatorze ans. Les conditions de vie sont alors rudimentaires : le camp est entouré de barbelés, un w.-c. collectif pour tout le camp... La vie est décrite par les harkis comme une vie de « prisonnier » où les liens avec les villages environnants sont limités. Les enfants n'allaient pas à l'école du village mais dans une école à l'intérieur du camp. Un couvre-feu était instauré à partir de 22 h. Saint-Maurice-l'Ardoise

a marqué l'histoire avec la révolte de 1975. Quatre jeunes sont entrés cagoulés dans la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres et menacent de tout faire exploser. Après 24 h de négociations, ils obtiennent la dissolution du camp et les familles de harkis migrent vers d'autres villes, dans des HLM où les conditions de vie sont aussi difficiles. D'autres révoltes ont eu lieu dans différentes communes. Le 25 septembre est une journée nationale d'hommage aux harkis « en reconnaissance des sacrifices consentis du fait de leur engagement au service de la France lors de la guerre d'Algérie » par le décret du 31 mars 2003. Mais les associations demandent une reconnaissance officielle de la responsabilité de l'État français dans les massacres de 1962 en Algérie.

RESTAURANT **LA LOUISIA**

SAINT-LAURENT-DES-ARBRES

Tous les vendredis, samedis et dimanches, midi et soir

BUFFET, COQUILLAGES ET FRUITS DE MER
A VOLONTÉ !!



30€

OU
POISSON DU JOUR *

* Dessert et vin compris

Réservations au
04 66 50 20 60

www.restaurant-lalouisia.com